

art press

AVRIL 2025 BILINGUAL ENGLISH/FRENCH

CORINNE VIONNET INTERVIEW
L'ESTAMPE CONTEMPORAINE
PEINDRE SUR LE MOT
ALBERT SERRA GALERIE BASTIA
ART ET ANTHROPOCÈNE
JACQUES HENRI
GINZBURG OLENDI



531

DOM 9,90€ - PORT CONT. 9,90€
BEL 9,70€ - CA 14,66 SCA

M 08242 - 531 - F : 7,90 € - RD



FARAH KHELIL

Andréanne Béguin

Née à Carthage en 1980, vivant aujourd'hui à Paris, Farah Khelil entremêle formalisation du savoir et écriture. À Drawing Now, la galerie Lilia Ben Salah lui consacre un solo show. Présentée dans le secteur « Insight » dédié aux artistes à découvrir, Farah Khelil fait partie des cinq artistes nommés au 14^e prix Drawing Now.

■ En 2012, à la mort de son grand-père, professeur de lettres et de théologie à Tunis, Farah Khelil recueille un dictionnaire familial chargé d'histoire personnelle. Enfant, aidée par son aïeul, elle s'en servait pour faire ses devoirs d'arabe. Le temps a laissé son empreinte sur ce volume, rongé par des parasites. Malgré sa détérioration, il devient une matrice fondatrice pour la pratique de l'artiste.

L'essence cérébrale de son désir créatif trouve sa source dans cet apprentissage encyclopédique des choses. De ce rapport et de cette perception du monde par le prisme du savoir et de la transmission découle un état de croyance qu'elle retrouvera pendant ses études aux Beaux-Arts de Tunis au début des années 2000. L'enseignement théorique qu'elle y reçoit accentue sa formation à travers le document. À défaut de pouvoir s'initier, par la présence physique, aux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art occidental, elle les découvre par des reproductions imprimées, dans des livres et des photocopies. Cette formalisation documentaire du sensible et de la rencontre avec l'art l'habite encore aujourd'hui et ses nombreuses séries en conservent l'héritage : des diapositives chinées de 2017 jusqu'aux porte-documents de 2023.

Cette esthétique affirmée de la formalisation du savoir s'entremêle à l'inclinaison de Farah Khelil pour l'écriture, dans ses apparitions primitives entre cunéiforme et calligraphie. Elle convoque à la fois l'étymologie même du mot « écriture », latine du côté de l'incision, arabe par ligature. Pour la série *Iqra* (2013), autour d'une puce électronique, elle répète à l'encre autant que possible, sans jamais lever la main, le premier verbe du Coran adressé à Mahomet, « lis ». Sur des diapositives, dans *Effet de surface* (2018), ou sur des cartes postales dans *Musée du silence* (2018), elle vient inciser les motifs pour dégager de la matière en creux. Elle dessine par entaille et trace par découpage, tantôt au cutter, tantôt au laser.

Dans l'aventure éditoriale menée avec Antoine Lefebvre Éditions en 2015, le processus s'est fait selon une soustraction graphique du dictionnaire familial. Ne sont extraites et copiées que les grilles et tabulations qui organisaient l'écriture. Tous les signes et outils qui structurent la pensée rédigée, ainsi détachés de leurs contenus, deviennent des figures géométriques. Ces éléments schématiques sont les racines de sa thèse *L'Artiste en traducteur : la pensée du diagramme comme expérience de création* soutenue en 2014. Dans la publication *Mo'jam Al Arabia* (2015) et dans *Encyclopédisme* (2016), ils sont mis en regard d'autres contours, ceux-ci plus figuratifs : toutes les illustrations naturalistes de l'ouvrage. La faune et la flore cohabitent avec des

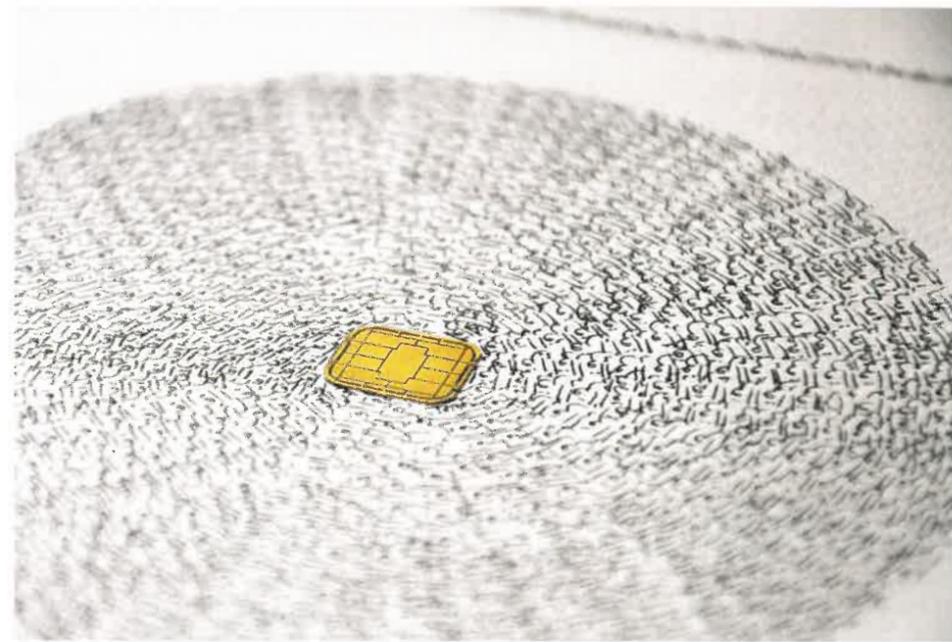
liserés et des ponctuations abstraites grâce à un travail de composition qui est déjà celui de l'agencement d'un plan dans un espace délimité, ici la page. Plus récemment, dans *Histoire en flottaison, grisaille* (2023), la ligne devient corde de piano et le point un cercle de papier-mâché ; l'agencement, quant à lui, se fait ombre portée.

Par cette attention passionnée à la composition, le geste de Farah Khelil est bien celui du dessin, qui dispose, par des moyens graphiques divers, des objets pluriels sur une surface, que celle-ci soit celle du papier, un mur ou des porte-documents. Parfois, la composition produit une représentation, dans les petits formats de la série *Lignes* (2015), les miettes de papier issues du dictionnaire sont assemblées pour créer une ligne d'horizon, dessinant un paysage visuel. Parfois, la composition restitue le processus de recherche et de travail. La dernière série, *Feuillage*, initiée en 2023 et toujours en cours, procède par strate, avec des transparents, des calques, jusqu'à des supports d'impression plus opaques comme le cuir. L'artiste y déploie et aménage son paysage mental : cyanotypes, aquarelles, archives personnelles, fragments de texte, partitions, reproductions d'œuvres d'art, objets et ready-made. Elle nous ouvre les portes de son atelier, nous dévoile ses ressources, et partage avec nous les références qui l'animent et lui permettent la définition de soi par rapport à l'art. ■

Andréanne Béguin est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Elle est lauréate du Nouveau Grand Tour de l'Institut français des Pays-Bas (2024), de la bourse de recherche de l'Institut français d'Allemagne (2024) et du programme Cura du Cnap (2024-25).

Born in Carthage in 1980 and now living in Paris, Farah Khelil interweaves the formalisation of knowledge with writing. At Drawing Now, the Lilia Ben Salah gallery is devoting a solo show to her. Presented in the "Insight" sector dedicated to artists to be discovered, Farah Khelil is one of five artists nominated for the 14th Drawing Now Prize.

In 2012, on the death of her grandfather, a professor of literature and theology in Tunis, Farah Khelil collected a family dictionary full of personal history. As a child, helped by her grandfather, she used it to do her Arabic homework. Time has left its mark on this volume, eaten away by parasites. Despite its deterioration, it has become a founding matrix for the artist's practice. The cerebral essence of her creative desire finds its source in this encyclopaedic learning of things. This relationship and perception of the world through the prism of knowledge and transmission gave rise to a state of belief that she

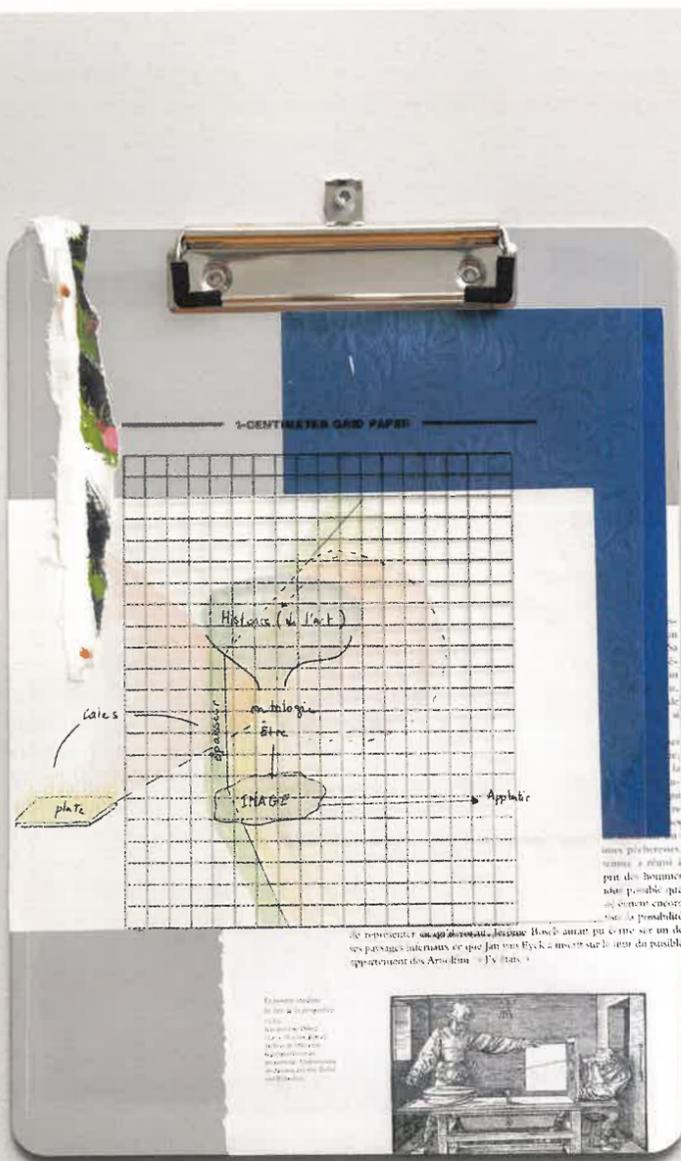


rediscovered during her studies at the Beaux-Arts in Tunis in the early 2000s. The theoretical education she received there accentuated her training through the document. For want of being able to experience the masterpieces of Western art history in person, she discovered them through printed reproductions, in books and handouts. This documentary formalisation of the sensibility and encounter with art is still with her today, and her many series preserve its legacy: from the bargain-hunted slides of 2017 to the document holders of 2023.

This assertive aesthetic of the formalisation of knowledge is interwoven with Farah Khelil's inclination for writing, in its primitive appearances between cuneiform and calligraphy. She draws on the very etymology of the word "writing," Latin for "incision" and Arabic for "ligature." For the series *Iqra* (2013), around a microchip, she repeats in ink as often as possible, without ever raising her hand, the first verb of the Koran addressed to Mohammed, "read". On slides, in *Effet de surface* (2018), or on postcards in *Musée du silence* (2018), she makes incisions in the motifs to release hollow matter. She draws by notching and traces by cutting, sometimes with a cutter, sometimes with a laser. In the publishing venture undertaken with Antoine Lefebvre Éditions in 2015, the process involved a graphic subtraction of the family dictionary. Only the grids and tabs that organised the writing were extracted and copied. All the signs and tools that structure the written thought, thus detached from their content, become geometric figures. These schematic elements are the roots of her thesis *L'Artiste en traducteur : la pensée du diagramme comme expérience de création* defended in 2014. In the publication

Mo'jam Al Arabia (2015) and in *Encyclopédisme* (2016), they are set against other outlines, these more figurative: all the naturalistic illustrations in the work. Fauna and flora coexist with abstract edgings and punctuations, thanks to a compositional process that is already that of arranging a plan in a delimited space, in this case the page. More recently, in *Histoire en flottaison, grisaille* (2023), the line becomes a piano wire and the dot a papier-mâché circle; the arrangement, for its part, becomes a drop shadow. Through this passionate attention to composition, Farah Khelil's gesture is very much that of drawing, which uses a variety of graphic means to arrange multiple objects on a surface, whether that surface is paper, a wall or briefcases. Sometimes the composition produces a representation, as in the small formats of the *Lignes* series (2015), paper crumbs from the dictionary are assembled to create a horizon line, drawing a visual landscape. Sometimes the composition reflects the process of research and work. The latest series, *Feuillage*, begun in 2023 and still in progress, works in layers, using transparencies, tracing paper and even more opaque print media such as leather. In it, the artist unfurls and arranges her mental landscape: cyanotypes, watercolours, personal archives, fragments of text, scores, reproductions of works of art, objects and ready-mades. She opens the doors of her studio, reveals her resources, and shares with us the references that drive her and allow her to define herself in relation to art. ■

Andréanne Béguin is an art critic, curator and recipient of the grants from the Institut français des Pays-Bas (2024) and the Institut français d'Allemagne (2024) and the Cura programme of the Cnap (2024-25).



De gauche à droite from left: Feuillage. 2023.

Porte-documents, cyanotype, aquarelle, documents. 31,5 x 22,5 cm. (Ph. Romain Darnaud ; Court. l'artiste et lilia ben salah gallery). *Iqra*. 2013. Encre et puce électronique sur papier. 50 x 40 cm. (Ph. Farah Khelil)